

Retour sur le Génocide des Arméniens....

La République d'Arménie, indépendante depuis le 23 Septembre 1991, ne correspond qu'à 10% de son territoire historique dont le cœur se situe autour du Mont Ararat. L'Arménie, première nation à adopter le christianisme comme religion d'État en 301, servira de refuge aux croisés. Dès lors la culture arménienne restera très ouverte sur l'Europe et les États latins d'Orient. En 1374, Léon VI de Lusignan, dernier roi arménien, avant l'invasion par les Mamelouks en 1375, est enterré à la Basilique des Rois de France à Saint Denis. L'Arménie, située sur une des routes de la soie, sera un carrefour majeur d'échanges commerciaux entre l'Orient et l'Occident. L'actuel drapeau d'Arménie est resté Rouge Bleu et Or aux couleurs de la Maison de Lusignan.

Les arméniens, ont vécu près de 500 ans en bonne entente avec les ottomans, occupant souvent des hauts postes dans l'administration. A la fin du XIXe siècle, les arméniens et autres minorités réclament des réformes mais le pouvoir ottoman, vacillant malgré des efforts de modernisation sociale et menacé sur ses frontières par les Russes, se durcit. De 1894 à 1896, Le sultan Abdul-Hamid II ordonne des massacres contre les arméniens des provinces orientales considérés proches des russes ; près de 300 000 Arméniens périront. En 1909, Les «Jeunes Turcs» déposent le Sultan Rouge et ordonnent le massacre de 30 000 Arméniens en Cilicie au nom d'un panturquisme exacerbé. Le Comité Jeune-Turc «Union et Progrès» constitué par Enver, ministre de la guerre, Talaat, ministre de l'intérieur et Djemal, ministre de la marine, s'érige en dictature en 1913. Le génocide commence le 24 avril 1915 par l'arrestation de l'élite arménienne d'Istanbul et l'assassinat de 650 notables. Un ordre général de déportation est donné au prétexte d'éloigner les populations arméniennes du front russe. La plupart des déportés périront de faim, de soif ou seront massacrés dans les déserts de Syrie ou dans des camps de concentration.

Au total, 1 500 000 d'arméniens auront été éliminés, dont 1 200 000 en 1915, à savoir 50% d'une population. Des territoires, arméniens depuis plus de 3000 ans, auront été vidés de leurs habitants ancestraux en 3 vagues de massacre.

En 1918, l'Empire ottoman capitule, le traité de Sèvres recrée un état arménien sur une bonne partie de ses terres légitimes. En 1919, il y eut un « Nuremberg » avec le « Procès des Unionistes » à Constantinople. Les responsables du génocide partis en Allemagne sont condamnés à mort par contumace. Entre temps, battus par Mustafa Kemal Atatürk les arméniens acceptent la protection des bolchéviques et le 29 novembre 1920 naît la RSS d'Arménie.

La Turquie vaincue ne fut pas démobilisée face au danger bolchevique. Le sursaut nationaliste de Mustafa Kémal (*en 1922, à Smyrne, les Arméniens sont massacrés, ainsi que les Grecs, une dernière fois en Turquie*) entraîne une amnistie générale le 31 mars 1923. En 1923, la Conférence de Lausanne annule les accords de Sèvres.

Winston Churchill écrira: « Dans le traité qui établit la paix entre la Turquie et les Alliés, l'histoire cherchera en vain le mot Arménie. »

Depuis, les gouvernements turcs s'obstinent à ne pas reconnaître le génocide arménien. Cette question taboue est retirée des manuels turcs et la population mal informée. Une circulaire du Ministère turc de l'Education Nationale du 14 avril 2003 demande aux directeurs des établissements scolaires d'organiser des épreuves dans lesquels les élèves doivent nier l'extermination des Arméniens, des Assyro-Chaldéens et des Grecs du Pont au début du XXe siècle. La Turquie reste un état autoritaire et construit sur l'idéal panturquiste, la reconnaissance du Génocide arménien, en dehors des craintes de demande de réparation, remet en cause ce sur quoi la Turquie moderne s'est construite. Néanmoins, l'immense courage de certains habitants en Turquie, donne de l'espoir. En 2005, Orhan Pamuk est trainé en justice et passible de prison pour ses propos considérés comme une « insulte à l'identité nationale turque » ; en 2006 la justice turque abandonnera les poursuites. Le 19 janvier 2007, Hrant Dink, rédacteur en chef d'une revue arménienne et promoteur de la reconnaissance du génocide en Turquie, est assassiné par un jeune nationaliste. Près de cent mille manifestants descendent dans les rues d'Istanbul, lors de ses funérailles, brandissant des pancartes « nous sommes tous des Arméniens » ! Aujourd'hui 70000 arméniens vivent à Istanbul. Une volonté de relire l'histoire arméno-turque émerge au sein de certaines hautes instances turques mais des questions diplomatiques brouillent le débat comme la question du Karabagh, une terre arménienne réclamée par les Azeris, la réouverture de la frontière Arméno-turque (annoncée mais toujours pas effective), l'entrée éventuelle de la Turquie dans l'Union Européenne car même si la reconnaissance du génocide n'est pas un critère d'entrée, elle reste d'un poids diplomatique fort. Les arméniens exigent la reconnaissance du génocide par la Turquie mais pas à n'importe quel

prix. Certains turcs veulent bien accepter l'idée de l'existence de massacres mais refusent la notion de génocide ; un génocide étant, entre autres, un crime d'Etat.

Le procès des Unionistes, en 1919, resté sans suite, démontre la véracité du génocide, même si le mot ne fut inventé qu'en 1945. Les minutes ont été publiées dans le «Journal officiel» ottoman et confirment les témoignages laissés par des diplomates étrangers basés, à l'époque, en Turquie.

La France a accueilli les réfugiés arméniens dès 1920. Ils ont bénéficié, en reconnaissance de leur malheur, du statut de «réfugié Nansen» en 1935. En 1939 le Haut Commissariat sous l'égide de la SDN remplace l'Office Nansen. **L'ONU a reconnu le génocide arménien comme tel en 1985** et certains pays, comme la France en 2001, ont officiellement fait acte de reconnaissance **rappelant que la définition onusienne de « génocide » datant de 1948 s'applique clairement aux arméniens.** Le parlement européen a reconnu le génocide arménien le 18 Juin 1987.

En 1939, Hitler aurait lancé «Qui se souvient encore de l'extermination des Arméniens?», à la veille de massacrer les handicapés de son pays (l'extermination des Juifs viendra 2 ans plus tard). Au XXe siècle Juifs et arméniens ont vu 50% de leur population exterminée dans des conditions atroces. Le gouvernement turc ne peut continuer à s'enfermer dans le négationnisme ; le 24 avril 2015 on commémorera les 100 ans du génocide des arméniens.

C.M.